Moebius

Écritures / Littérature

mæbius

Poèmes

Patrice Desbiens

Number 89, Spring 2001

Les gars

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14646ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print) 1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Desbiens, P. (2001). Poèmes. Moebius, (89), 33-36.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PATRICE DESBIENS

Poèmes

Face-off

Face à face avec elle comme *Le Cri* de Munch sur la rue Ontario

J'avale mes mots elle avale sa gomme

Je fais une pomme de moi

Elle perce la peau elle mange la chair et laisse le cœur à rouiller sur le trottoir de la rue Ontario

Rien d'trop beau

Ô ma dulcinée ô ma décimée toi qui connais tous les amis de Zorro.

Je rêve à toi dans mon lit à trente sous zéro à triste sous zéro.

Le silence est ma seule chicane et je rentre dedans à 200 klicks à l'heure.

Je m'endors devant le courage de Buddy Rich et tout se poursuit comme des danseurs pognés entre deux pas.

Le téléphone rouge de mon cœur sonne dans la nuit noire de neige.
C'est un interurbain local.
La ligne est sale.
La corde à linge est brisée.

Je m'endors comme un macchabée les mains en bouquet sur mon sexe.

Gibelotte

Elle a laissé des traces de doigts sur mes yeux comme des lunettes de soleil cheap.

Dans les périphéries de mes mots il y a une ombre là une forme familière là comme une photo hors champ en noir et blanc un regard qui effleure l'œil de la caméra et s'en va agace-lumière vers le silence pour ne plus jamais revenir.

Les miroirs sont tous menteurs et les Expos ont encore perdu.

Wouwou

Le wouwou s'ennuie de sa woman elle part catalogner en campagne elle lui embrasse le matin comme un minou il lui embrasse la main et lui donne un bec sur le sexe de son sourire elle lui donne un dernier bec sur la bouche en disant il fait froid one for the road et il la regarde partir comme s'il ne la reverrait plus jamais.